

lents, pendant les quartiers d'hiver, qui les rendent plus malheureux qu'ils ne l'étoient auparavant; ces Provinces & ces Villes, en imitant le fameux Corneille, pourroient justement adresser ce langage à la victoire:

Ha! Victoire, pour fils n'ai-je que des Soldats!

La gloire qui les couvre, à moi même est funeste,

Sous mes plus beaux succès, fait trembler tout le reste,

*Ils ne vont au Combat que pour me protéger,
Et n'en sortent vainqueurs que pour me ravager,*

S'ils renversent des murs, s'ils gagnent des batailles,

Ils prennent droit de là, de ronger mes entrailles;

*Leur retour me punit de mon trop de bonheur,
Et mes bras triomphants me déchirent le cœur.*

A vaincre tant de fois mes forces s'affoiblissent,

L'Etat est florissant; mais les peuples gemissent,

Leurs membres décharnez courbent sous mes hauts faits,

Et la gloire du Trône accable les sujets.

Voyez autour de moi que de tristes spectacles!

Voilà ce qu'en mon sein enfante vos miracles?

*Quelqu'encens que je doive à cette fermeté,
Qui vous fait en tout lieux marcher à mon côté,*

*Je me lasse de voir mes Villes desolées,
Mes habitans pillés, mes Campagnes brûlées.*

Vos